

« *Un homme avait deux fils* »  
(Luc 15,11)

# Honorer la place vide

On estime à plus de quatre millions les Juifs émigrés au temps de Jésus, alors qu'ils étaient à peine un demi-million à vivre en Palestine. Il n'était donc pas rare qu'un jeune parte au loin pour tenter l'aventure. Et comme l'enfant prodigue appartient manifestement à une famille aisée, il réclame sa part d'héritage avant de prendre la route du dépaysement. L'étonnant est que le père s'exécute sans discuter. Et sans discriminer puisqu'il partage ses biens entre les deux fils. Car l'aîné aussi, on ne le souligne pas assez, reçoit immédiatement la part qui lui revient. Le père aurait pu négocier avec son cadet, lui dire qu'il n'était pas encore l'heure d'hériter, mettre des conditions pour tenter de le retenir. Rien de cela dans la parabole. L'homme partage et, « *peu de jours après* », le jeune rassemble ses affaires et s'en va.

## « LE CHAMP DU REGARD »

L'histoire ne raconte pas ce qui s'est passé à la maison après le départ du cadet. Le soir, surtout, autour de la table, devant la chaise vide. La parabole ne donne pas l'impression que l'enfant envoyait parfois un signe de vie... Comment ne pas penser à d'autres prodiges qui s'en vont en Syrie, mais sans héritage, menant une vie d'un autre désordre. Et on peut comprendre qu'un père ou une mère remue ciel et terre jusqu'à s'approcher de la frontière où l'enfant s'est effacé, avec l'espoir de le rapatrier. Le père de la parabole ne quitte pas sa maison mais le récit laisse



### ATTENTE.

« *Toute la maison n'a d'yeux que pour l'absent* »  
(Plieux, autoportrait)

entendre qu'il l'habite autrement, sinon comment expliquer qu'il aperçoit son fils alors qu'il « *était encore loin* » ? Cela veut dire que chaque jour, plusieurs fois peut-être, il rejoint la terrasse et scrute l'horizon. « *La patrie de l'enfant est le Champ du Regard* » écrit François Cassingena Trévedy.

Toute la maison n'a d'yeux que pour l'absent. Marion Muller-Colard va jusqu'à penser que le père « *n'est pas figé dans la répétition servile du quotidien* » mais qu'« *il accueille pour lui-même le manque et la place vide* ». Il vit dans « *le frémissement de l'attente. C'est cela, demeurer, sans devenir statue de sel* ».

### « LE PARI DU PÈRE »

Comment l'Église d'aujourd'hui regarde-t-elle la place vide ? Et comment réagit-

elle quand le cadet réclame sa part d'héritage pour aller la dépenser loin d'elle ? Les uns pensent qu'il y a urgence à s'adapter, réinterroger les contenus, modifier les horaires et revoir, surtout, de fond en comble, les méthodes de communication. En imitant, par exemple, « *la Française des Jeux, parce que les sondages montrent que le fils cadet aime les tickets à gratter* » (2). D'autres sont plutôt d'avis qu'il ne faut rien céder mais conserver l'héritage bien au chaud, à la manière du fils aîné, quitte à ne plus s'adresser qu'au petit reste des vrais fidèles. La parabole suggère une troisième voie que Marion Muller-Colard appelle « *le pari du Père : travailler l'art de demeurer* ». Si je l'ai bien entendue,

elle suggère d'honorer la place vide et de dynamiser la maison en l'absence du cadet, même si rien ne permet d'affirmer qu'il rentrera un jour. Attendre sur le seuil, scruter l'horizon, élargir « le Champ du Regard » ... n'est-ce pas une heureuse manière d'accueillir le manque, et de scruter ce qui vient – ou revient – de loin ? Et si, par bonheur, après avoir beaucoup exploré, le prodigue choisit de rejoindre la maison, quelle joie pour le Père de l'accueillir sans condition et de lui montrer que la place laissée vide se réjouit d'être habitée d'une toute nouvelle façon.

Gabriel RINGLET

Marion MULLER-COLARD, *Comme la première foi*, Tournus, Éditions Passiflores, 2013. Méditer = 8 € -10% = 7,20 € - Prier = 7 € -10% = 6,30 € - Coffret 15 € -10% = 13,50 €.